

tres.... Savez-vous, mon père, que Marguerite était bien digne de devenir catholique : elle aime tant Notre-Seigneur !....”

“ Je l’écoutais avec attendrissement. Aloys me révélait ainsi, à son insu, quel était le fond de ses jugements, même quand il était encore protestant. Puis, j’admirais le développement rapide de l’esprit catholique dans son âme, et la vivacité de son amour fraternel excité par l’épreuve et relevé par le sentiment catholique.

“ Mon enfant, lui dis-je, vous semblez oublier que vous êtes proscrit et prisonnier ; votre père peut arriver par le premier train.

— “ D’abord, répondit-il, je vois un moyen d’être à l’Eglise catholique demain et d’éviter la rencontre de mon père ; puis, quant à ses défenses, elles n’ont plus de valeur dès qu’elles sont contre les droits sacrés de la conscience et de Dieu. Or, jusqu’à ce point exclusivement, j’espère que mon obéissance à papa aura été aussi parfaite que possible.... Que me conseillez-vous mon Père ?

— “ Je ne sais, lui dis-je. Réfléchissez et priez. J’aime mieux que vous décidiez vous même, avec discrétion et prudence, entre l’inspiration de Dieu et la défense paternelle. Mais surtout priez ! et comptez sur celui qui est Père par excellence et de qui toute paternité découle. ”

“ Je le laissai dans cette incertitude. Il me demanda du papier, et là, assis sur sa *pièce baptismale* il écrivit au crayon les deux billets suivants :

“ Chère Monica, je suis maintenant *un* avec vous !
“ En vérité, Dieu m’a *comblé* de bénédictions cet
“ après-dîné. Nos prières semblent être toujours ex-
“ auctées *maintenant*, et peut-il y avoir un bonheur au-
“ dessus de celui-là ! Plut à Dieu que Marguerite fut
“ dans la pleine possession de la vraie foi comme je
“ le suis en ce moment ! Si vous lui écrivez, donnez-
“ lui mon amour, mon plus cher amour. J’ai dé-